Brouillon de l'article paru dans *Langue française* 120, 1998: 95-109:

L'usage des SN démonstratifs dans les *Fables* de La Fontaine

Marie-José Béguelin
Universités de Neuchâtel et de Fribourg[1]

"*Un fripon d'enfant,* ***cet âge*** *est sans pitié,*
Prit sa fronde et, du coup, tua plus d'à moitié
La volatile malheureuse" (*F*. IX,2, v. 54-56)

1.1. Beaucoup de travaux ont, ces dernières années, cherché à définir les instructions sémantiques et référentielles véhiculées par le syntagme nominal démonstratif (désormais: SND). Beaucoup d'auteurs ont, par ailleurs, manifesté le souci de documenter empiriquement la question des SND, afin de mettre en lumière les conditions concrètes de leur apparition en discours. Toutefois, l'abondance même de la littérature sur le sujet, ainsi que le raffinement technique de certaines analyses, rendent une synthèse malaisée. Il est difficile d'évaluer les courants de recherche en présence qui, quand ils ne divergent pas sur des points de détail, s'appuient en partie sur des concepts eux-mêmes non stabilisés, renvoyant à d'autres débats. Je pense par exemple à la notion de deixis, fréquemment invoquée à propos des démonstratifs, mais qui, comme le rappelle ici même De Mulder, peut être conçue différemment selon les auteurs; à l'opposition deixis-anaphore, dont la pertinence théorique a été contestée sévèrement et de divers points de vue (Hawkins 1977, Berrendonner 1983, Erkü et Gundel 1987,...), mais qui reste souvent utilisée "au premier degré" dans le commentaire des exemples; à la notion même de *référent*, qui, tout en produisant un effet de consensus, peut en fait recouvrir des conceptions divergentes, voire inconciliables[2]; je pense enfin aux verdicts d'anomalie sur lesquels s'appuient certaines argumentations, verdicts qui ne convainquent pas toujours et dont le statut méthodologique mériterait une ample discussion (cf. R.-B. 1993).

1.2. Faute de pouvoir aborder ici ces questions de fond, je me contenterai de quelques rappels sommaires concernant les propriétés instructionnelles communément reconnues au SND. J'indiquerai ensuite sous quel angle il convient, à mes yeux, d'aborder la question des fonctions textuelles du SND, dans une conception interactive et constructiviste des phénomènes référentiels. Enfin je tenterai de montrer comment se présente le cas du SND dans les *Fables*, c'est-à-dire à quelles stratégies d'emploi préférentielles et à quels types d'exploitations stylistiques il donne lieu dans le texte de La Fontaine.

---

[1] Je remercie chaleureusement M.-N. Gary-Orieur, M. Léonard et A. Berrendonner pour leur relecture attentive et leurs suggestions d'amélioration.

[2] Le référent est tantôt conçu comme objet mondain, corrélat extra-linguistique des expressions référentielles (un *denotatum*), tantôt comme une représentation mentale ou une information mémorisée (le référent est alors un "objet-de-discours", au sens de Grize, 1982). La seconde conception est préconisée et illustrée dans Apothéloz et R.-B. 1995.

2.1. Dans les analyses linguistiques qui lui ont été consacrées, les instructions interprétatives suivantes ont été reconnues au SND[3]:

(1) Le SND saisit et discrimine son référent dans un cadrage qui est son contexte d'occurrence, ou son contexte d'énonciation immédiat. Le démonstratif a donc, au sens fort, un caractère déictique ou indexical: il réfère à une entité déjà identifiée et supposée "présente", "saillante" ou "accessible" à partir de la situation de parole. Il peut être redoublé un geste ou un autre signe paraverbal ou iconique -direction du regard, flèche, etc.- qui contribue à la sélection du référent visé.

(2) Du fait que le référent est repéré par sa "proximité" dans le contexte énonciatif, la tête du SN ne participe pas forcément à l'identification référentielle (Corblin 1983); cet élément lexical, ou descripteur, peut être exploité de manière relativement libre pour (re)catégoriser le référent, à des fins planificatoires, interactives et/ou argumentatives très diverses (R.-B. 1995 et à paraître). En cela, le SND s'oppose au SN défini *le N*, où c'est le descripteur lexical, et non une quelconque localisation du référent, qui est l'outil privilégié de l'identification référentielle.

(3) Il s'ensuit que dans ses emplois référentiels, le SN défini peut opérer par "contraste externe" (Blanche-Benveniste et Chervel 1966), dans une opposition de notion à notion (*passe-moi la veste* peut ainsi laisser entendre <*et non le pull, ni le sac*>). Quant au démonstratif, il se prête à une quantification partitive, le référent étant saisi en "contraste interne", par opposition aux autres membres de la classe à laquelle il appartient (*passe-moi ce livre* peut ainsi suggérer <*et pas un autre*>; les autres objets en cause n'étant pas pris en considération). Il s'agit toutefois d'une inférence possible, et non d'un trait inhérent: dans certains contextes, cette inférence est oblitérée. Ajoutons enfin que *ce N* aussi bien que *le N* entrent en concurrence pragmatique avec le pronom libre de troisième personne, utilisé pour pointer sur un objet-de-discours dont le locuteur considère qu'il n'a pas à être (re)dénommé (Kleiber 1994; R.-B. 1997b).

2.2. Cependant, les observations empiriques incitent à s'interroger sur ce qu'il faut entendre, dans les propos qui précèdent, par "contexte d'occurrence" ou "situation de parole" d'une part, et par "présence" ou "proximité" du référent d'autre part. A ce sujet, on est conduit à relever une double indétermination pesant sur l'interprétation du SND:

(1) D'abord, étant donné la polyphonie intrinsèque des discours et des textes -littéraires en particulier- la notion de situation d'énonciation ne s'impose pas comme une évidence, et ce n'est nullement une tâche triviale que d'identifier le "contexte d'occurrence" pertinent pour l'interprétation d'un SND donné (cf. Philippe, ici même). Non seulement les SND sont des expressions référentielles opaques, mais il n'y a pas toujours, dans le texte,

[3] Voir par exemple, pour le français, les travaux de Blanche-Benveniste et Chervel 1966, Ducrot 1980 (=1972) 221-245, Corblin 1987, Marandin 1986, Wilmet 1986, Kleiber 1990,...; voir en outre chez De Mulder 1990 les échos d'un courant de recherches à visée cognitive-pragmatique, qui envisage le rôle du SND dans la mise en focus des référents désignés.

d'indices contextuels univoques pour signaler le sujet épistémique ou énonciateur concerné par la référence. Dès lors, il arrive que ce sujet doive être (re)construit sur la seule base des capacités abductives des interprètes[4].

(2) Une seconde indétermination concerne la localisation du référent dans le contexte, localisation qui se concrétise sous des modalités très diverses. Dans le cas banal, la proximité de ce référent est associée soit à la présence du *denotatum* dans le champ perceptif des interlocuteurs (emploi déictique *in praesentia*), soit à la récence d'une mention du référent dans le contexte verbal (emploi dit anaphorique). Mais la "proximité" en question peut aussi résulter d'une prégnance cognitive, psychologique ou mémorielle du référent dans les représentations mentales du locuteur (situation décrite sous le nom de *deixis in absentia*, *deixis am Phantasma*, *exophore mémorielle, deixis empathique* ou encore *démonstration simulée*[5]); elle est alors rebelle à une représentation topographique au sens étroit. En fonction de ce qui a été dit sous (1), relevons que dans les textes, la deixis spatio-temporelle ou mémorielle peut concerner l'énonciateur principal, mais aussi être mise au compte de telle ou telle instance de prise en charge construite dans et par le discours.

2.3. Parmi les trois grands types d'emploi du SND que l'on vient d'esquisser (déictique situationnel, anaphorique, déictique mémoriel), le dernier est-il à considérer comme "insolite" par rapport aux précédents (Gary-Prieur et Noailly, 1996)? Du point de vue d'une pragmatique référentielle, la question mérite une réponse nuancée, distinguant perspective du locuteur et perspective de l'allocutaire.

(1) Dans la perspective de l'allocutaire, les emplois dits déictiques situationnels et anaphoriques sont sans doute *a priori* les plus "normaux" car les plus faciles à traiter, dans la mesure où le référent à identifier se trouve déjà validé dans l'image de la mémoire discursive[6] que se forme cet allocutaire, via les connaissances qu'il a du contexte au sens large. Au moment de l'occurrence du SND, M inclut en effet soit l'information d'origine perceptuelle associée au *denotatum*, soit l'information construite par voie verbale (l'une et l'autre pouvant coexister et se corroborer). Les présupposés associés à la forme linguistique *ce N*[7] sont donc vérifié par l'état de M, et la compétence inférentielle de l'interprète n'est que modestement sollicitée.

(2) Du point de vue du locuteur en revanche, la deixis mémorielle a le mérite d'être peu contraignante. Elle relève d'un mode nonchalant, égocentré de la référence, où le

---

[4] Cette remarque concerne aussi la référence spatio-temporelle et personnelle (R.-B. 1997 a b c).

[5] Cf. Bühler 1934, Lyons 1978, Kuno 1987, R.-B. 1988, Conte 1990, Kleiber 1990...

[6] Nous appelons *mémoire discursive* (= M) l'ensemble évolutif des connaissances officiellement partagées par les interlocuteurs. M est alimentée à la fois par les énonciations, par les percepts associés à la situation d'énonciation, ainsi que par les inférences qui en découlent; y sont probablement reversées, au cas par cas, certaines connaissances à caractère culturel et encyclopédique, appartenant à un "fonds scolaire" estimé commun. Les notions de *schématisation*, de *modèle mental*, de *modèle du discours*, etc., ont été proposées dans un sens et une fonction avoisinants (cf. Apothéloz et R.-B., sous presse).

[7] Il est bien connu que les SN définis ont pour propriété commune de véhiculer des présuppositions d'existence et d'identifiabilité (Ducrot 1980: 221 sqq., Berrendonner 1983a: 525 sqq.)

locuteur s'épargne d'avoir à adapter strictement la forme son discours à l'état présumé des connaissances partagées. Le référent pointé étant par définition saillant pour lui, il utilise "unilatéralement" le SND, misant sur le fait que l'allocutaire sera en mesure d'accommoder M *a posteriori*: "Le démonstratif n'étant à sa place que si l'objet est là, l'utilisation du démonstratif permet de donner l'impression que l'objet est effectivement là" (Ducrot 1980: 245). Entre alors en jeu un contrat de communication fondé non sur l'anticipation des difficultés interprétatives, mais sur l'appel à la coopération de l'allocutaire, lequel est censé "vérifier" par lui-même les présupposés inhérents au SND. Ce contrat suppose qu'une présomption de pertinence soit accordée à l'énoncé, au sens de Sperber & Wilson 1989. D'un point de vue discursif, l'occurrence du SND est alors reçue comme une instruction d'avoir à catalyser l'état de M requis pour que l'interprétation de ce SND soit possible[8]. Souvent invoquée en l'occurrence, l'empathie n'est vraisemblablement que la conséquence psychologique ultime d'une présomption de pertinence pleinement assumée par l'allocutaire.

2.4. Dans les textes littéraires comme ailleurs, l'emploi des SND se trouve donc au centre d'un conflit d'intérêts pragmatiques entre le scripteur et lecteur, dont chacun, tour à tour, peut être conduit à mobiliser un supplément d'attention en vue d'assurer le succès de la référence: le premier en prenant soin d'aménager préalablement l'état de M, le second en tirant après coup, si besoin est, les inférences utiles pour mettre l'état de M en harmonie avec les présupposés imposés par le discours[9]. Comme les usages situationnels et anaphoriques du SND donnent lieu aux routines les moins susceptibles d'aboutir à un incident interprétatif, il n'est guère surprenant, d'un point de vue normatif, qu'ils passent pour des parangons. Dans une perspective proprement linguistique et pragmatique toutefois, la deixis mémorielle n'en représente pas moins un rendement de base du démonstratif, dont le caractère *a priori* peu altruiste peut -paradoxalement- se révéler tout à fait adapté à certaines circonstances de communication, comme on le verra même dans un texte de l'âge classique comme les *Fables*. Dans un souci de généralisation, on peut d'ailleurs souligner que les usages situationnels et anaphoriques du SND se laissent décrire comme des cas particuliers de deixis mémorielle, où un référent, cognitivement prégnant pour le locuteur et "montré" comme tel par le SND, se trouve incidemment validé

---

[8] Voir l'exemple des *Fables* commenté plus bas sous **3.1.2** (4). Hjelmslev 1968: 129, nomme catalyse le fait d'interpoler une forme accidentellement ou volontairement absente de la chaîne linguistique, grâce à la présence d'une autre forme qui sélectionne syntaxiquement la première. La notion de catalyse est appliquée ici au cas de la relation d'implication unilatérale qui unit une expression référentielle à l'objet-de-discours qu'elle pointe en M, cf. R.-B. 1997a: 37. Dans le cas des SND comme dans celui des pronoms, la situation qui vient d'être décrite donne lieu à des emplois jugés erronés en contexte scolaire (R.-B. 1988), les textes produits par les élèves ne bénéficiant pas, auprès de leurs correcteurs, d'une présomption de pertinence maximale... Mais la deixis mémorielle et les emplois sous-spécifiés des pointeurs sont aussi à la source d'emplois littéraires valorisés, comme le montrent la majeure partie des exemples commentés dans le présent numéro.

[9] *Mutatis mutandis*, un même scénario vaut pour le cas du pointeur pronominal (R.-B. 1997 a et b) Sur cette composante interactive de l'acte référentiel dont les implications sont à notre sens sous-estimées, voir aussi Apothéloz et R.-B., sous presse.

en M, soit par le biais du contexte verbal, soit par le biais des évidences liées à la situation d'énonciation. Dans ce cas, les entrées perceptives et contextuelles ne font, en somme, que confirmer la validité des référents inférés. Certes, la norme tend à réinterpréter cette validation concomitante comme une contrainte[10], plus particulièrement dans les textes écrits où le rôle du contexte verbal est à la fois hypertrophié et surinvesti. Mais c'est là un épiphénomène, le résultat d'une propension à rigidifier les normes de communication privilégiant les intérêts de l'interprète en situation de décodage. Ici comme qu'ailleurs, il importe de ne pas confondre normes socio-communicatives dominantes et fonctionnement langagier effectif.

3.0. Venons-en maintenant aux *Fables* de La Fontaine[11], qui, par leur forme autant que par leur contenu, constituent un terrain d'observation idéal pour une étude des procédés de désignation. Si quelques rares fables sont tout à fait exemptes de SND (ainsi I 20, II 17, III 12 et 14, etc.), la plupart d'entre elles en contiennent au moins quelques-uns, jusqu'à plusieurs dizaines quand elles sont très longues (cf. I 8, II 13, III 1, VII 11, VII 17, VIII 16, IX 7, IX 20, XII 26...). Pour des raisons de place, je laisserai de côté ici le problème de la concurrence entre les désignateurs et notamment celui de l'opposition entre les rappels en *le N* et ceux en *ce N*[12] pour ne traiter, de manière un peu systématique, que des configurations discursives incluant le SND ainsi que des rendements contextuels majeurs qui leur sont associés. Une distinction s'impose entre les stratégies d'emploi des SND clairement pris en charge par le narrateur (**3.1**), et les stratégies d'emploi des SND qui apparaissent dans les discours rapportés des personnages (**3.2**). Certains SND qui semblent être, à eux seuls, des indicateurs de polyphonie ou de changement de point de vue, recevront toutefois un traitement particulier (**3.3**).

3.1. Dans les passages de récit -au sens benvenistien- ainsi que dans les moralités ou les commentaires placés sous la responsabilité du narrateur-fabuliste, les SND servent d'abord à rappeler de l'information construite et introduite en M par le biais du contexte verbal (**3.1.1**, **3.1.2**, **3.1.3**; les autres cas seront abordés sous **3.1.4**). Pour plus de commodité, on distinguera ici la désignation des actants du récit au sens large (personnages et circonstances), celle des actions et celle des discours rapportés.

3.1.1. Quand ils désignent des actants, on peut dégager en simplifiant quatre types d'emploi des SND: (1) pointage simple (par opposition aux cas suivants); (2) pointage

---

[10] Cristallisée, p. ex., dans l'exigence de présence d'un "antécédent" dans le contexte verbal des expressions référentielles, ou encore dans la préséance accordée à la deixis *in praesentia*.

[11] L'édition utilisée pour les besoins de cette étude est celle de Marc Fumaroli, Paris, Le livre de poche, coll. La Pochothèque, 1985 (qui reproduit l'édition Barbin 1692-94, la dernière revue par La Fontaine). Les références des citations renvoient toutes à la numérotation de Fumaroli, qui ne recoupe pas forcément celle utilisée dans d'autres éditions.

[12] Notons seulement que la fable III 9 fournit un ex. bien classique où les formes de rappel *ce loup*, *il* sont utilisées tant que le loup est le seul objet du discours, et où un rappel contrastif *le loup* intervient une fois le second personnage introduit (la cigogne).

recatégorisant; (3) pointage modifiant le statut logique du référent; (4) pointage d'un référent inféré.

(1) Le premier cas recouvre les routines classiques, décrites sous le nom d'anaphore fidèle (*un loup... ce loup* I 5 et III 9; *deux hommes ... ces deux hommes* I 14, d'anaphore par hyperonyme (*un meunier... cet homme* III 1); d'anaphore avec abandon de déterminations (*un pin vieux et sauvage... ce pin* VIII 22). Par définition, la stabilité du descripteur lexical produit ici un effet de redondance. En contexte, la récurrence dans le SND d'une dénomination déjà utilisée assume parfois une fonction désambiguïsante[13]. Il faut noter que cette récurrence peut avoir lieu même "à longue distance", ce qui milite en faveur des modèles mémoriels de l'anaphore démonstrative On le voit p. ex. dans cet épilogue: "*Ainsi parla* ***ce singe****. (...)/ Et notre maître ès arts, qui n'était pas un fat,/ Regardait* ***ce lion*** *comme un terrible sire.*" XI 5, v. 71-4; les héros sont ici remis à l'avant-plan sous les étiquettes lexicales utilisées en début de fable (v. 1-4), lesquelles avaient pourtant été abandonnées dans la suite au profit de descripteurs marqués [+ hum] *régent, roi,* etc.

(2) Par ailleurs, le descripteur lexical s'enrichit très souvent d'information nouvelle, non prédictible à partir du/des désignateur(s) précédemment utilisé(s) (cf. Corblin 1983 et 1987). Ainsi en est-il quand le narrateur reclasse le référent en fonction de l'information apportée par voie prédicative, autrement dit, en fonction des péripéties du récit: p. ex., à la fin de I 1, la cigale est décrite par un nom d'agent spécifiant son comportement immédiat: *cette emprunteuse*; et quand Jean Lapin s'y réfugie, le trou de l'escarbot (= scarabée) devient *ce gîte*, puis *cet asile* II 8. Le SND peut alors se charger d'éléments appréciatifs, tirant la morale du récit et/ou signalant les positions idéologiques du narrateur: *ce malheureux* (= celui qui amasse, l'avare) IV 20 v. 9; *ce rat si peu secourable,* VII 3, v. 33; *ce fils par trop chéri* XVIII 16, v. 89, "*La sotte vanité de* ***ce jargon frivole***" X 15, v. 32 (= la science du blason). Dans ce style économe en ornements, le SND donne lieu à de rares métaphores: "*<le> Temps,* ***cet insigne larron***" VII 4 v. 67, où le SND, en apposition, permet une prédication seconde; <Il est question de voleurs> "*Au lieu de deux, j'en ai rencontré trois:/ Il est assez de* ***cette marchandise.***" I, 13. La fable XII 4, où *ces dames*, *ces amazones*, *ces personnes* servent à désigner des chèvres, illustre d'autre part le rôle des SND parmi les procédés de l'anthropomorphisme. Les pointages recatégorisants, par la discontinuité qu'ils introduisent dans l'isotopie du texte, sont investis d'une palette de fonctions (didactiques, planificatoires, argumentatives) qui mériteraient bien sûr plus ample analyse[14].

(3) Particulièrement quand il fonctionne à la jonction entre la fable proprement dite et un commentaire du narrateur, le SND peut être le lieu d'un changement de niveau de

---

[13] P. ex. dans <le berger> "*vendit son troupeau,/ Trafiqua de l'argent, le mit entier sur l'eau;/* ***Cet argent*** *périt par naufrage.* " IV 2, v. 6-8; cf. le cas de *Ce maître* VIII 17 v. 8.

[14] Une étude en ce sens, portant sur des textes tout-venant, est présentée dans R.-B. 1995.

généricité ou d'une modification extensionnelle, signalée, le cas échéant, par un "désaccord" en nombre. Alors que l'existence d'un individu a été introduite en M, c'est, p. ex., le type correspondant qui fait l'objet du pointage: "*Un lièvre en son gîte songeait/ (...); Dans un profond ennui ce lièvre se plongeait;/* ***Cet animal*** *est triste, et la crainte le ronge.*" II 14 v. 1-4; ou alors, après mention d'une classe d'objets (au pluriel), le rappel porte sur le type répondant à cette classe, une même catégorie étant saisie successivement en extension, puis en intension: "*Dieu fait bien ce qu'il fait. Sans en chercher la preuve/ En tout cet univers, et l'aller parcourant,/ Dans les citrouilles je la treuve./ Un villageois considérant/ Combien* ***ce fruit*** *est gros...*" IX 4 v. 1-5)[15]. Il arrive aussi que le rappel porte sur une classe après mention d'un individu exemplaire de cette classe: <Honnesta a été présentée comme un parangon de vertu orgueilleuse> "*Il n'est pas sûr qu'Honnesta ne fît rien:/* ***Ces prudes-là*** *nous en font bien accroire.*" XII 27 v.140-1; cf. III 16, v. 3. Dans tous ces exemples, la modification du statut logique ou de l'extension de l'objet-de-discours coïncide avec le passage du récit au discours ou vice-versa, passage qu'elle contribue vraisemblablement à surmarquer. Notons qu'une fonction qu'on pourrait appeler de "retour au propos principal", symétrique de celle illustrée par l'exemple *Ces prudes-là*, est assez régulièrement dévolue à *celui-ci* ou *ce N-ci*, après un excursus générique ou un commentaire quelconque sur l'action. D'où une routine que les *Fables* attestent avec quelques variantes en elles-mêmes fort dignes d'intérêt:

(A) [récit avec introduction d'objet: p. ex. *un N...*]

(B) [excursus générique: p. ex. *les N...*]

(C) [retour au récit: *ce N/lui-ci..*].

Exemples: "***Certain chien*** *(...)/ S'était fait un collier du dîné de son maître./ (...) Chose étrange! on apprend la tempérance* ***aux chiens****,/ Et l'on ne peut l'apprendre aux hommes./* ***Ce chien-ci*** *donc étant de la sorte atourné/...*" VIII 7 v. 11-13. "<Référent thématisé: une fille trop fière> "*Le désir peut loger chez une précieuse./* ***Celle-ci*** *fit un choix que l'on n'aurait jamais cru*" VII 4, v. 74-75. "<Référent thématisé: un aventurier> "*Tout autre aventurier au bruit de ces alarmes/ Aurait fui:* ***celui-ci*** *loin de tourner le dos...*" X 13 v. 42[16].

(4) Alors que les rubriques précédentes illustraient le rappel d'un référent validé explicitement, (4) recouvre un certain nombre de SND clairement inférentiels, pointant sur un objet non mentionné par le contexte verbal, mais calculable à partir de ce contexte. Ainsi : "*«J'ai mérité, dit-il <i.e. le cerf>, ce juste châtiment;/ Profitez-en, ingrats.» Il tombe* ***en ce moment****.*" V 15). Le moment en question n'a pas été introduit *expressis verbis*, mais il s'agit, à l'évidence, de celui des dernières paroles du cerf. De telles configurations concernent principalement, dans les passages narratifs des *Fables*, la référence aux

[15] Le même glissement référentiel est explicité dans les SND complexes constructeurs de méta-objets: *cette sorte de prochain* IX 7, v. 6, en *ces sortes de feinte* VI 1 v. 5.

[16] Cf. III 7, v. 9; IV 15, v. 23; VIII 18, v. 5 et 21 v.18; IX 10, v. 29; 15 v. 28 et 16 v. 25; X 15, v. 24..., et, en cataphore, X 3, v. 12. D'autres emplois de *celui-ci, celui-là* chez La Fontaine sont analysés dans Berrendonner et R.-B., 1996; cf. Corblin, ici même et plus bas sous 4.

moments et aux lieux de l'action: tout se passe souvent comme si les circonstances se trouvaient incluses *ipso facto* en M à partir de l'action elle-même, alors que les autres actants sont, en principe, introduits nommément ("*Un agneau se désaltérait/ Dans le courant d'une onde pure./ Un loup survient à jeun qui cherchait aventure,/ Et que la faim en* ***ces lieux*** *attirait.*" I 10, v. 3-6)[17]. En dehors du cas des circonstances, on rencontre toutefois d'autres séquences, partiellement ritualisées, où un SND pointe un objet métonymiquement associé à un référent préconstruit, ainsi dans: "*Le monde n'a jamais manqué de charlatans./* ***Cette science*** *<i.e. la charlatanerie> de tout temps/ Fut en professeurs très fertile.*" (VI 19, début du texte)[18]. Les effets discursifs associés à cette routine recoupent ceux des changements de statut logique examinés plus haut: surmarquage d'un changement de niveau énonciatif (voir l'exemple mentionné en exergue), d'un fait de dialogisme. En anticipant sur ce qui sera développé plus bas sous **3.2.1** et **3.2.2**, on peut par ailleurs se demander si les verbes d'attitude propositionnelle ou certains verbes d'action propices à un changement de point de vue ne forment pas un contexte favorable à l'emploi, dans leur champ, de SND inférentiels: "*(...) les mêmes voleurs le poursuivant toujours,/ Il rencontra sur son passage/ Une rivière dont le cours/ Image d'un sommeil doux, paisible et tranquille/* ***Lui fit croire*** *d'abord* ***ce trajet*** *fort facile*" VIII 23, v. 12-16; "*Et mon homme d'avoir chiens, chevaux et carrosses./ Ses jours de jeûnes étaient des noces./ Un sien ami,* ***voyant ces somptueux repas****/ (...)*" VII 13, v. 14-16.

3.1.2. Tout au long des *Fables*, le SND désigne résomptivement les actions du récit, remplissant d'importantes fonctions logiques, didactiques et de balisage. Il peut s'agir de rappels comprenant simplement un nom d'action ou d'événement, à différents niveaux de généricité (*ce meurtre* V 6, v. 22; *ce choix* VIII 20 v. 25; *cette affaire* II 19, v. 5; *cette aventure* VI 16, v. 14; *ce cas* VIII 6 v. 11; *cet accident* XII 4, v. 36); mais le SND peut aussi inclure des modalisations (*ce prétendu vol* II 3, v. 3), ou des éléments appréciatifs parfois ironiques (*ce bienfait* II 11, v. 8, *cette erreur extrême* I 11, v. 22; *cette action hardie* IV 5, v. 25, *Pendant tout ce bel incident* IX 9, v. 15). Il n'est pas rare que l'action dont il est question soit aspectualisée, au sens large, c'est-à-dire recatégorisée en tant que projet de son auteur (*Cette intention* IX 16, v. 9), sous l'angle des causes psychologiques qui l'ont produite ou de son résultat ("*J'aime assez* ***cet emportement***" IX 15, v. 35; *ce trait de magnificence* VII, 6, v. 12; *cette indulgence* VIII 20, v. 43; *cette peur si grande* X 14, v. 25; *ce succès* VIII 23, v. 11), ou encore comme maillon d'un schéma d'actions plus vaste ("*...courriers/ Que pour* ***ce sujet*** *on envoie*" II 15, v. 22; *Par ce moyen* III 2, v. 21).

---

[17] Cf. *ce lieu* III 6; *cet endroit* I 19, v. 8; *en ce lieu même* V 15, v. 8; *ces bois* II 19 v. 15; *ce palais* VIII 11, v. 9; *en cet instant* VIII 22, v. 42; *ce jour-là* VII 9 v. 5, *cette journée* X 15, v. 46; *ces mois* VI 3, v. 7, *cet an* II 8, v. 25.

[18] Cf. "*On cherche les rieurs; et moi je les évite./* ***Cet art*** *veut sur tout autre un suprême mérite*." VIII 8, v. 1-2; cf. VIII 16 v. 56. Voir aussi *cet âge* VIII 1, v. 51, IX 2, v. 55; *cette eau* I 11, v. 18; *Les Troyens... cette fière cité* II 1 v. 22; *cette maladie* V 12, v. 8, etc.

3.1.3. Les SND assurent régulièrement aussi le signalement des discours directs, soit en cataphore, soit en anaphore ("*Maître Renard, par l'odeur alléché,/ Lui tint à peu près* ***ce langage****:/* ***«...»***" I 2, v. 4; "***«...»****/ A* ***ces mots*** *sort de l'antre un lion grand et fort.*" VI 1, v. 32; "***«...»****/ Dans le moment qu'ils tenaient* ***ces propos*** (..)" VI 2, v. 11. Le discours en question peut être spécifié typologiquement (*cette harangue* XI 7, v. 22; *cette oraison funèbre* IX 19, v. 12), dénommé en tant qu'acte illocutoire ou argumentatif ("*Le roi goûte* ***cet avis-là***" VIII 3, v. 31; *ce conseil* VII 13, v. 39; *cette offre* V 2, v. 19), voire caractérisé dans sa valeur dialogique (*cette adroite répartie* II 5, v. 29). Comme les autres types d'actions envisagées plus haut, il arrive qu'un discours direct soit sur-le-champ recatégorisé en fonction de la disposition psychologique qui est censée l'inspirer: *ce dessein* IV 22, v. 63; *cette crainte* II 4, v. 15; *ces sentiments* VII 4, v. 60; *ces vengances* XI 3, v. 19. Le balisage assuré par le SND s'observe aussi à la suite d'un discours indirect ou d'un discours indirect libre, classique ou de "pensée représentée" ("*La femme (...) promit ses grands dieux de se taire./ Mais* ***ce serment*** *s'évanouit (...)*" VIII 6, v. 11-14; "*Certaine nièce assez propette/ Et sa chambrière Pâquette/ Devaient avoir des cotillons./ Sur* ***cette agréable pensée****/ Un heurt survient (...)*" VII 10, v. 29)[19].

3.1.4. En continuant à privilégier, pour l'instant, les parties narratives ou gnomiques des *Fables* en laissant de côté les discours rapportés, examinons maintenant le rôle des SND dont l'apparition est "non préparée" par le contexte verbal, et dont l'interprétation se fait par rapport aux circonstances de production et/ou de réception du texte. Les cas suivants se présentent.

(1) D'abord un certain nombre de déictiques spatio-temporels qui, dans les passages relevant du discours, réalisent un ancrage *in praesentia* très général et relativement flou: "*En* ***ce monde*** *il se faut l'un l'autre secourir*" VI 16 v. 1; en *ce bas univers* VI 20, v. 8; XII, 1, v. 112; En *tout cet univers* IX 4, v. 2; Pendant *ces derniers temps* V 13, v. 10; *ce temps-ci* XII 9, v. 26.

(2) Ensuite, des SND assurant des actes référentiels à caractère métalinguistique, pointant directement sur l'oeuvre en cours d'élaboration, en tant que somme, sous telle ou telle de ses facettes signifiantes, ou encore comme objet de dédicace: "*Fureur d'accumuler (...)/ Te combattrai-je en vain sans cesse en* ***cet ouvrage****?*" (VIII 27, v.3); "*Le sage Esope dans ses fables/ Nous en donne un exemple ou deux./ Celui qu'en* ***ces vers*** *je propose,/ Et les siens, ce sont même chose.*" (V 17, v. 3-6); "*Je vous offre un peu tard* ***ces présents de ma Muse***" (XII 1, v. 3)[20]. Le SND est l'auxiliaire d'une précaution métadiscursive dans un

---

[19] Les maximes qui commencent ou achèvent les *Fables* sont aussi l'objet de rappels résomptifs où elles sont parfois retraitées en tant que méta-objets à caractère abstrait, p. ex. "*Et puisque nous voici tombés sur* ***ce sujet***" IV 10, v. 9; "*... il ne faut point/ Agir chacun de même sorte./ J'en voulais venir à* ***ce point*** **"**II 10 v. 35.

[20] Quoiqu'ils figurent dans un discours direct plaisamment prêté à un censeur, les SND témoignent d'une même stratégie autoréférentielle dans: "*Il entend la bergère adressant ces paroles/ Au doux Zéphir, et le priant/ De les porter à son amant./ "«Je vous arrête à* ***cette rime****,/ Dira mon censeur à l'instant,/ Je ne la tiens*

exemple comme: "*Un païen qui sentait quelque peu le fagot,/ Et qui croyait en Dieu, pour user de* ***ce mot****, …*" IV 19, v. 6-7; cf. IV 11, v. 3; IV 17, v. 13. Avec une fonction analogue de référenciation au texte lui-même, on rencontre aussi des SND dont la tête nominale signifie une forme discursive, mais qui peuvent simultanément avoir valeur résomptive (*cette fable, ce récit, ce conte, cette histoire, ce prologue, cet apologue...*, p. ex. I 19, v.1; III 16, v. 6, etc.): il est alors impossible de dire si le référent est validé situationnellement ou verbalement, l'opposition traditionnelle entre contexte et cotexte révélant ici ses limites[21].

(3) Outre ces cas de deixis *in praesentia*, un certain nombre de périphrases de forme *ce/celui qui p* ou encore *ce N qui p*, référentiellement autonomes, servent à assurer des renvois *in absentia* à un fonds de connaissances présentées comme incluses en M (cf. n. 5): "*Je demande à* ***ces gens de qui la passion/ Est d'entasser toujours, mettre somme sur somme****,/ Quel avantage ils ont que n'ait pas un autre homme*" (IV 20, v. 2-3). Ces SND "non introduits" et incluant une relative (cf. Gary-Prieur, ici même) sont, chez La Fontaine, des lieux privilégiés de référence plus ou moins allusive à la culture du temps et à l'intertexte: "*J'en ai pour preuve* ***cet amant/ Qui brûle sa maison pour embrasser sa dame,/ L'emportant à travers la flamme.***" (IX 15, v. 32-33); "*... les noms et les vertus de* ***ces clartés errantes/ Par qui sont nos destins et nos moeurs différentes***" (XI 4, v. 29-30 = les astres, dans un passage inspiré de Virgile); "*ce chanteur que tant on renomme*" (= Arion, IV 7 v. 18), etc. La même structure linguistique est d'ailleurs exploitée dans V 1 pour renvoyer, comme à une donnée mémorielle immédiatement disponible, au personnage d'une autre fable, lequel se trouve ainsi burlesquement assigné au panthéon des héros mythiques: "*Tel est* ***ce chétif animal/ Qui voulut en grosseur au boeuf se rendre égal***" (v. 21-22, cf. I 3)[22].

(4) L'emploi en deixis *in absentia* de SND simples, dépourvus de spécifications, est moins attendu dans la communication écrite en fonction de ce qui a été observé sous 2.4. Il est cependant attesté dans certains éloges, où il permet de rappeler, en les supposant "tangibles" et déjà reconnues, les qualités de la personne évoquée: "*Je louerai seulement un coeur plein de tendresse,/* ***Ces nobles sentiments, ces grâces, cet esprit***" (XII 24, v. 13 et 14, dans la dédicace à Madame de la Mésangère: le SND prend ici le relais d'un indéfini; cf. XII 15, v. 30). Même procédé, mais rendement différent dans un passage de réflexion philosophique: "*Je ne crois point que la nature/ Se soit lié les mains, et nous les lie encor/ Jusqu'au point de marquer dans les cieux notre sort./ Il dépend d'une*

---

pas légitime,/ Ni d'une assez grande vertu./ Remettez, pour le mieux, ***ces deux vers*** *à la fonte.»*" (II 1, v. 43-50).

[21] Il en va de même dans ce bel exemple de SND utilisé en tête de fable: "***Ce loup*** *me remet en mémoire/ Un de ses compagnons qui fut encore mieux pris*" IV 16, v. 1-2. Difficile en effet d'y voir un phénomène superficiel de reprise d'un "antécédent" situé dans la fable précédente (quel rôle assignerait-on alors aux frontières entre unités textuelles)?

[22] V 13, v. 3-4, VIII 25, v. 14-15 et X 9, v. 33-35 offrent d'autres emplois intéressants du SND complexe, en "pseudo-première mention" d'un référent non encore introduit. De tels SND appartiennent aussi au discours des personnages: X 1, v. 55; XI 2 v. 33.

conjoncture/ De lieux, de personnes, de temps,/ Non des conjonctions de tous ces charlatans./ ***Ce berger*** *et* ***ce roi*** *sont sous même planète:/ L'un d'eux porte le sceptre et l'autre la houlette. Jupiter le voulait ainsi.*" VIII 16, v. 59-66. Dans cette fable intitulée "L'horoscope", il n'a été question jusque là que de diseurs de bonne aventure (rappelés par *ces charlatans*), ainsi que d'un père et de son fils. Le couple antithétique pointé par *ce berger et ce roi* n'est donc pas verbalement préconstruit; mais son statut de lieu commun justifie qu'il s'impose comme "déjà validé" à l'esprit du narrateur, qui, grâce au SND, contraint pour ainsi dire le lecteur à prendre acte de ce caractère d'évidence. La deixis empathique est donc mise à profit pour introduire un *exemplum*, dans un épilogue aux allures de soliloque, tout au long marqué par le mode de référence égocentré évoqué sous **2.3** et **2.4**. L'effet d'un SND non préparé par le contexte verbal est aussi très puissant dans l'épilogue de *La Mort et le Mourant*, qui met en scène un centenaire préoccupé de reculer l'instant de sa mort: "*Tu murmures, vieillard; vois* ***ces jeunes*** *mourir,/ Vois-les marcher, vois-les courir/ A des morts, il est vrai glorieuses et belles,/ Mais sûres cependant, et quelquefois cruelles.*" VIII 1, v. 55-58. Dans le champ du verbe *voir*, et dans la mesure où le référent est supposé accessible perceptivement par les interlocuteurs, le SND contribue ici à un véritable effet d'hypotypose[23].

3.2. Dans les passages de discours rapporté (DR), et plus particulièrement les séquences de discours direct (DD) ou de discours indirect libre (DIL), la gestion discursive des SND obéit à une logique en partie originale, du fait que la désignation fonctionne et prend sa pertinence par rapport à deux univers de référence: l'univers associé au dialogue -fictif- entre les héros de l'histoire, et l'univers sollicité et construit par l'échange superordonné entre narrateur et lecteur[24]. Quand le narrateur cède la parole aux personnages, les routines d'emploi du SND obéissent dès lors à deux tendances. D'un côté, il peut s'agir de routines pseudo-anaphoriques, où le SND pointe un référent pré-introduit dans le récit, tout en mimant un phénomène référentiel plausible dans le cadre de l'énonciation citée[25] (**3.2.1);** d'autre part, il peut s'agir de purs "déictiques de DR", dont l'interprétation passe par des catalyses d'objets dans l'univers associé au dialogue (**3.2.2**; cf. **2.3**).

3.2.1. Les deux exemples suivants illustreront la routine pseudo-anaphorique: <Il s'agit d'un jardinier et de son jardin bien entretenu> "*Cette félicité par* ***un lièvre*** *troublée/ Fit qu'au seigneur du bourg notre homme se plaignit./ «****Ce maudit animal*** *vient prendre sa goulée/ Soir et matin, dit-il (...)»*" IV 4, v. 9-11. "*Un sot par* ***une puce*** *eut l'épaule mordue./ Dans les plis de ses draps elle alla se loger./«Hercule, se dit-il, tu devais bien purger/ La terre de* ***cette hydre au printemps revenue****.»*" VIII 5, v. 9-12. Dans ce dernier extrait,

---

[23] "*L'*Hypotypose *peint les choses d'une manière si vive et si énergique qu'elle les met en quelque sorte sous les yeux*, (...) (Fontanier, *Les figures du discours*; Paris, Flammarion, 1977: 390). Cf. Iv 5, v. 12 et VII 11, v. 11 pour des emplois analogues dans le discours d'un personnage.

[24] Cf. Martin 1987, Fauconnier 1991. Ces univers sont l'un et l'autre inclus dans M, cf. n. 6.

[25] Il existe quelques cas symétriques où un objet est introduit dans un DD, et relayé par un SND dans le passage de récit subséquent: p. ex. IX 10, v. 27; X 3, v. 35.

l'introduction du référent par le biais du récit est la condition indispensable pour qu'une recatégorisation atypique puisse, sans préjudice pour le lecteur, en être faite dans le DD, par la voie d'une métaphore hyperbolique. Il en va de même en V 5 dans le discours du renard qui, ayant perdu sa queue dans un piège, prétend convaincre ses congénères de subir le même traitement: "*«Que faisons-nous, dit-il, de* ***ce poids inutile****,/ Et qui va balayant tous les sentiers fangeux? (...)*" v. 10-11: la métonymie corrigée étant investie, dans le contexte de l'énonciation citée, d'une fonction avant tout argumentative, le référent du SND n'est identifiable dans l'énonciation seconde que grâce à l'information apportée par le récit. Cette "préparation" contextuelle des déictiques de DD peut être pleine et entière comme dans les exemples qui précèdent, mais aussi prendre la voie plus subtile des routines inférentielles, cf. *supra* **3.1.1.** Les SND pointent alors un objet introduit seulement de manière indirecte, comme dans les passages suivants: "*Un octogénaire plantait./ «Passe encor de bâtir; mais planter à* ***cet âge!****»/ Disaient trois jouvenceaux (...)*" XI 8, v. 1-3 (noter que l'inférence exploitée est la même que dans notre exergue); "*Sur le bord d'un étang/ Cormoran vit une écrevisse./ «Ma commère, dit-il, allez tout à l'instant/ Porter un avis important/ A* ***ce peuple*** *<i.e. les écrevisses>»*" X 3, v. 16; <L'héroïne est une hirondelle> "*Il arriva qu'au temps que la chanvre se sème,/ Elle vit un manant en couvrir maints sillons./«Ceci ne me plaît pas, dit-elle aux oisillons./ (...) Voyez-vous* ***cette main qui par les airs chemine****? (...)*»" I 8, v. 7-12[26]. Cette stratégie fondée sur la compétence inférentielle du lecteur comporte, dans le cas présent, de notables avantages: d'une part, elle limite l'impression de redondance associée à l'introduction du référent par le récit; d'autre part, elle rend le DD plus réaliste ou plus "vivant", en contribuant à autonomiser l'espace référentiel qui lui est associé (cf. R.-B. 1997a). On retrouve donc, à l'articulation entre récit et discours des personnages, les routines mises en évidence sous **3.1**, au service d'un certain effacement, ou au contraire d'un surmarquage de l'hétérogénéité discursive.

3.2.2. La contribution à l'autonomie du DD est bien sûr maximale quand les SND y désignent, sur le mode du connu et de l'identifié, des objets qui ne sont ni évoqués, ni immédiatement prédictibles à partir du contexte narratif. Si l'on excepte les déictiques spatio-temporels, dont le référent est validé en M par l'énonciation seconde elle-même ("*Dès* ***ce soir*** *on vous fera frire*" V 3, v. 23; "*Quitte* ***ces bois***" XII 1, v. 85) et dont l'effet reste discret, on s'aperçoit que La Fontaine réserve un tel usage du SND à des contextes investis d'une forte pertinence communicative. Prenons l'exemple de *L'oeil du maître* IV 21. Un cerf se réfugie dans une étable à boeufs où il reste toute une journée inaperçu des valets qui y travaillent; "*Là-dessus le maître entre et vient faire sa ronde./ «Qu'est ceci? dit-il à son monde./ Je trouve bien peu d'herbe en* ***tous ces râteliers****./* ***Cette litière*** *est vieille: allez vite aux greniers./ (...) Que coûte-t-il d'ôter* ***toutes ces araignées****?/ Ne saurait-on*

[26] Cf. VI 16, v. 10, et le charmant XI 6, v. 37, qu'il serait hélas trop long de citer ici.

ranger ***ces jougs*** *et* ***ces colliers****?»*" v. 24-29. L'accumulation des SDN "non préparés" induit, pour le lecteur, la nécessité de catalyser une série d'objets dans l'univers de l'énonciation rapportée, d'où un éveil soudain de sa vigilance qui le met, *mutatis mutandis*, dans une situation analogue à celle des valets négligents de la fable, tancés par "l'homme aux cent yeux"[27]. La fable XI 8, déjà citée au paragraphe précédent, illustre quant à elle un usage prophétique de la deixis *in absentia*: "*«Mes arrières-neveux me devront* ***cet ombrage****»*" v. 21. Face à ses détracteurs, et grâce au démonstratif, l'octogénaire anticipe le résultat qui, à long terme, justifiera son entreprise (il est en train de "planter", et, de manière remarquable, la fable ne nous dit pas quoi).

3.2.3. Examinons enfin quelques passages où une contradiction semble s'instaurer entre structure syntaxique et répartition des voix ou des points de vue narratifs. Certes, il arrive souvent chez La Fontaine que le SND reflète une fusion entre deux ou plusieurs points de vue, ainsi vraisemblablement, celui du narrateur et celui de la cigogne dans ce passage du *Renard et la Cigogne*: "*Pour se venger de* ***cette tromperie****,/ A quelque temps de là, la cigogne le prie.*" I 18, v. 9-10. Pourtant, les choses peuvent être plus complexes, p. ex. dans II 17: "*Le long d'un clair ruisseau buvait une colombe,/ Quand sur l'eau se penchant une fourmi y tombe;/ Et dans* ***cet océan*** *l'on eût vu la fourmi/ S'efforcer, mais en vain, de regagner la rive.*" v. 1-3. Ici, on peut observer que la redénomination du ruisseau (*cet océan*), hyperbolique si elle est assumée par le narrateur humain, n''est plus disproportionnée une fois rapportée au point de vue et aux dimensions de la minuscule fourmi. Le fait de polyphonie est plus patent encore dans III 7, où un ivrogne se trouve confronté à sa femme déguisée en Furie: "*«Quelle personne es-tu? dit-il à* ***ce fantôme****.»*" v. 23. Alors que l'incise *dit-il...* est assumée par le narrateur, le descripteur *fantôme* reflète clairement la perspective du mari, dupe de la supercherie. Même phénomène dans ce discours indirect extrait des *Animaux malades de la peste*: "*Un loup prouva par sa harangue/ Qu'il fallait dévouer* ***ce maudit animal****,/* ***Ce pelé, ce galeux*** *d'où venait tout le mal.*" VII 1, v. 57-59 (l'accusé est l'âne, coupable d'une peccadille). Declercq & Ducrot ont opportunément montré, à propos de cet extrait, que "le narrateur cède (...) la parole à ses personnages, et au moment même où il utilise une forme grammaticale de rapport qui devrait lui laisser à lui seul la responsabilité de l'énoncé" (1983: 31). Dans cet exemple comme dans les précédents, soulignons que c'est le SND qui est au centre de l'effet de polyphonie, comme si cette forme linguistique autorisait, à elle seule, l'irruption du "mimétique" dans le "diégétique". Or il est intéressant de constater que La Fontaine prête à ses personnages des stratégies référentielles de même nature, consistant à introduire dans un SND les "mots" ou la perspective d'autrui. Ainsi, dans le discours de la jeune souris qui essaie en vain d'attendrir le vieux chat: "*«(...) A présent je suis maigre; Attendez quelque temps./ Réservez* ***ce repas*** *à Messieurs vos enfants.»*" XII 6. v. 11-12 (cf. *cette*

[27] Voir aussi VI 18, v. 25.sqq.; VIII 21, v. 29; X 13, v. 12 sqq.

proie dans IX 1 v. 65); ou encore dans la réflexion du lièvre que tout terrorise, et qui sans le vouloir a effrayé les grenouilles: "*(...) «Ma présence/ Met l'alarme au camp!/ Et d'où me vient* ***cette vaillance****?/ Comment! des animaux qui tremblent devant moi!»*" II 14, v. 27-30. Le fabuliste donne ainsi, par la voix de ses personnages, une jolie leçon sur les vertus intersubjectives et dialogiques associées à la référence démonstrative.

4. Au terme de cette étude, la question se pose de savoir si, parmi les types d'emploi du SND inventoriés ci-dessus, certains caractérisent en propre le style de La Fontaine, par rapport à celui d'autres écrivains. Toutefois, une réponse sérieuse à cette question demanderait une enquête comparative méthodique et un état plus avancé de la recherche. Au vu des extraits analysés par mes collègues dans le présent numéro, je me bornerai à signaler que certains usages jugés remarquables chez les "modernes" se trouvent déjà -au moins en germes- sous la plume de La Fontaine: ainsi le "démonstratif d'ouverture" de IV 16 (cf. n. 21), et les démonstratifs "mémoriels" (**3.1.4**) ou "polyphoniques" (**3.2.3**) qui -malgré la profonde diversité des contextes- peuvent relever de stratégies référentielles tout à fait identiques à celles que l'on trouve chez Balzac, Céline, Tournier ou Duras. En revanche, on a vu que les *Fables* attestent une routine textuelle où *celui-ci* (paraphrasable, en l'occurrence, par *ce N-ci*) apparaît en emploi "non mentionnel" (**3.1.1**), en contraste assez net, me semble-t-il, avec les usages flaubertiens relevés ici même par Corblin. Une évolution diachronique est-elle en cause? C'est une hypothèse, d'autres sont possibles.

Textes cités

Apothéloz D. & M.-J. [Reichler-]Béguelin, "Construction de la référence et stratégies de désignation", *Travaux neuchâtelois de linguistique* (*TRANEL*) 23, 1995, 227-271.

--- "Demonstrative NPs and associativity", *Journal of Pragmatics*, sous presse.

Berrendonner A., *Les référents nominaux du français et la structure de l'énoncé*; Lille, Atelier de reproduction des thèses de Lille 3, 1983.

Berrendonner A., "Connecteurs pragmatiques et anaphores", *Cahiers de linguistique française* 5, 1983, 259-277 (= 1983a).

Berrendonner A. & M.-J. [Reichler-]Béguelin, "Accords associatifs", *Cahiers de Praxématique* 24, 1995, 21-42.

--- "De quelques adjectifs à rendement anaphorique: *premier, dernier, autre*", *Studi italiani di linguistica teorica e applicata* XXV, 3, 1996, 475-502.

Blanche-Benveniste C. & A. Chervel, "Recherches sur le syntagme substantif", *Cahiers de lexicologie* IX, 1966, 3-37.

Bühler K., *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache.* Stuttgart, Gustav Fischer 1982 (= 1934).

Conte M.-E., "Anaphore, prédication, empathie", *in* M. Charolles *et al.* (éds), *Le discours. Représentations et interprétations*, Presses Universitaires de Nancy, 1990, 215-225.

Corblin F., "Les désignateurs dans les romans", *Poétique* 54, 1983, 199-211.

Corblin F., *Indéfini, défini et démonstratif*, Genève, Droz, 1987.

De Mulder W., "Anaphore définie vs anaphore démonstrative: un problème sémantique?", *in* G. Kleiber *et al.* (éds), *L'anaphore et ses domaines.* Recherches linguistiques XIV, Metz: Centre d'Analyse Syntaxique / Paris: Klincksieck, 1990, 143-156.

Declerq G. & O. Ducrot, "Jean de la Fontaine, *Les animaux malades de la peste*: approche pragmatique et rhétorique", *in* G. Maurand (éd.), *Actes du colloque d'Albi*, Université de Toulouse-le-Mirail, 1983, t. 2, 7-39.

Ducrot O., "Dire et ne pas dire", 2e éd., Paris, Hermann, 1980 (1e éd. 1972)
Erkü, F. & J. Gundel, "The pragmatics of indirect anaphors" *in* J. Verschueren *et al.* (eds), *The Pragmatic Perspective. Selected Papers from the 1985 International Pragmatics Conference*, Amsterdam: John Benjamins, 1987, 533-545.
Grize J.-B., *De la logique à l'argumentation*. Genève: Droz, 1982.
Gary-Prieur M.-N. & M. Noailly, "Démonstratifs insolites", *Poétique* 105, 1996, 11-121.
Hawkins J. A., "The pragmatics of definiteness" . Part I. *Linguistische Berichte* 47, 1977, 1-27. Part II, *Linguistische Berichte* 48, 1-27.
Hjelmslev L., *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris, Minuit, 1968 (= 1943).
Kleiber G., "Sur l'anaphore associative: article défini et adjectif démonstratif", *Rivista di Linguistica* II (1), 1990, 155-175.
-- , *Anaphores et pronoms*, Paris, Duculot, 1994.
Kuno S., *Functional Syntax: Anaphora, Discourse and Empathy*. Chicago: The University of Chicago Press, 1987.
Lyons J., *Semantics II*. Cambridge, UK: Cambridge University Press, 1978.
Marandin J.-M., "*Ce* est un autre. L'interprétation anaphorique du syntagme démonstratif", *Langages* 81, 1986, 75-89.
Martin R., *Langage et croyance. Les univers de croyance dans la théorie sémantique*, Bruxelles: Mardaga, 1987.
[Reichler-] Béguelin M.-J., "Faits déviants et tri des observables", *in BULAG-TRANEL* 20, 1993, 89-109.
--- "Alternatives et décisions lexicales dans l'emploi des expressions démonstratives", *Pratiques* 85, 1995, 53-87.
--- "Anaphores pronominales en contexte d'hétérogénéité énonciative: effets d'(in)cohérence", *in* L. Tasmowski-De Ryck *et al.* (éds), *Relations anaphoriques et (in)cohérence*, Amsterdam: Rodopi, 1997, 31-54 (= 1997a).
--- "Stratégies référentielles et variation", *in Langue française* 115, 1997, 101-110 (= 1997b).
--- "Le repérage spatio-temporel dans le discours rapporté: remarques sur les règles et les emplois", *in* K. Bogacki *et al.* (éds), *Espace et temps dans les langues romanes et slaves.* Publications de l'Institut de Philologie romane, Université de Varsovie, 1997, 137-150 (= 1997c).
--- "Le statut des informations non identifiantes dans le SN défini anaphorique", *in* M. Forsgren *et al.* (éds), *Prédication, assertion, information*, Actes du colloque d'Uppsala, juin 1996, sous presse.
Sperber D. & D. Wilson, *Relevance*: *Communication and Cognition,* Oxford: Blackwell, 1986.
Wilmet M., *La détermination nominale*, Paris, PUF, 1986.